

L'énergie nucléaire dans le discours féministe

Nuclear Power as a Feminist Issue

Dorothy NELKIN

Écologie sociale et mouvement écologiques

Volume 13, numéro 1, avril 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/001529ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/001529ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Résumé de l'article

Des sondages récents ont montré que les femmes sont plus opposées que les hommes à l'élec-tronucéaire, et les observateurs ont remarqué que les femmes jouent un rôle important dans le mouvement antinucléaire. La présente étude décrit les différentes tendances idéologiques du discours féministe antinucléaire, et la transposition de ce discours en actions politiques.

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0038-030X (imprimé)

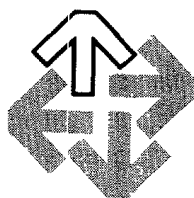
1492-1375 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

NELKIN, D. (1981). L'énergie nucléaire dans le discours féministe. *Sociologie et sociétés*, 13 (1), 147–160. <https://doi.org/10.7202/001529ar>

L'énergie nucléaire dans le discours féministe*



DOROTHY NELKIN

Les femmes sont parmi les adversaires les plus actives et les plus critiques de l'énergie nucléaire. Les sondages indiquent que la majorité des femmes américaines met en doute la sécurité de cette technologie, et que beaucoup plus de femmes que d'hommes s'opposent à son développement. Selon une enquête Harris, faite en avril 1979, soit une semaine après l'accident de Three Mile Island, plus de femmes que d'hommes (63% par rapport à 30%) étaient hostiles ou défavorables à la construction d'un plus grand nombre de centrales nucléaires aux États-Unis¹. Un sondage effectué par le *New York Times* et CBS, après Three Mile Island montre également que 56% des hommes, mais seulement 36% des femmes estimaient qu'on devrait continuer à bâtir des centrales nucléaires².

Dans le mouvement antinucléaire, les femmes sont fortement représentées, aussi bien comme militantes au sein des organisations locales, que comme

* Cet article fait partie d'une étude plus vaste sur les valeurs qui sous-tendent le débat nucléaire, étude réalisée dans le cadre du programme EVIST de NSF. Je tiens à souligner ici, la collaboration de Rebecca Logan.

1. Sondage Harris sur l'Avenir de l'énergie nucléaire, 4-5 avril 1979.

2. Adam Clymer, «Poll Shows Sharp Rise since '77 in Opposition to Nuclear Plants», *New York Times*, 10 avril 1979, p. A-16. Voir aussi John Reed et John Wilkes, «Sex and Attitudes Toward Nuclear Power», Réunion annuelle de l'*American Sociological Association*, août 1980.

dirigeantes au niveau national. Ce mouvement social persiste, parce que l'énergie nucléaire est devenue un symbole qui rallie l'opposition de groupes très divers. Les féministes en sont un exemple. Cette technologie représente, pour elles, des valeurs qui reflètent leurs problèmes sociaux, culturels et politiques ; et c'est pourquoi l'énergie nucléaire est un symbole que les féministes ont mis à l'ordre du jour.

Les femmes s'opposent à l'énergie nucléaire pour des raisons à la fois pragmatiques et morales. En tant que gardiennes et protectrices de la vie, les femmes insistent sur leur devoir de s'opposer à une technologie délétère.

Cependant, elles posent également des problèmes spécifiquement féministes, et rattachent l'énergie nucléaire au droit à la reproduction, aux conditions particulières du travail des femmes, et au pouvoir patriarcal. À partir de ces questions, les féministes ont utilisé le problème de l'énergie nucléaire pour cristalliser leurs visions des changements sociaux.

Ce qui sous-tend toute la critique féministe, c'est une vive inquiétude concernant les effets des radiations sur la santé des femmes et des générations futures. Pour les femmes, les dangers des radiations ont des implications spécifiques. Le Comité sur les effets biologiques des radiations ionisantes, de l'Académie nationale des sciences, a fait une enquête qui révèle que « l'incidence des cancers du sein et de la glande thyroïde provoqués par des radiations prouve que le cancer menace davantage les femmes que les hommes³. » Les effets cancérogènes résultant d'un taux minime de radiations comprennent des « tumeurs solides » dans les seins, les poumons, la thyroïde et le système digestif. Les femmes enceintes sont également menacées : le fœtus, à cause de la division rapide de ses cellules est très vulnérable aux radiations, surtout durant l'organogénèse (entre les 10^e et 41^e jours de la grossesse)⁴. Le National Council on Radiation Protection (NCRP) recommande aux mères enceintes qui travaillent, de ne pas s'exposer à plus de 0,5 rems (unité de mesure du taux des radiations) durant les neuf mois de la grossesse. Par ailleurs, selon les critères de la Nuclear Regulatory Commission, les employés de l'industrie peuvent être exposés à 5 rems par année⁵. Si les travailleuses ne savent pas qu'elles sont enceintes pendant le premier trimestre, elles peuvent exposer le fœtus à des radiations pendant la période la plus critique. Donc, la NCR recommande aux femmes qui travaillent dans l'industrie nucléaire de retarder le moment de la conception, de réclamer un déplacement ou de quitter leur emploi. Immédiatement après l'accident de Three Mile Island, le gouverneur Thornburg, de Pennsyl-

3. National Academy of Sciences, *The Effects on Populations of Exposure to Low Levels of Ionizing Radiation*, 34d BEIR Report, N.A.S. Washington, 1980.

4. J.S. Carver, *Radiation Exposure and the Woman Worker: Biological and Legal Parameters*, Tennessee 37830, Health Physics Division, Oak Ridge National Laboratory, Oak Ridge, 1976, p. 1.

5. U.S. Nuclear Regulatory Commission, « Possible Health Risks to Children of Women Who are Exposed to Radiation During Pregnancy », Appendix to *Regulatory Guide 8.13*, novembre 1975, Révision 1, p. 8.13-3. Les féministes prétendent que l'on utilise les différents niveaux de radiation pour empêcher les femmes d'occuper des emplois plus rémunérés dans les endroits « dangereux ». Voir Gail H. Marcus, « The Status of Women in the Nuclear Industry », *Bulletin of the Atomic Scientists*, avril 1976, p. 34-39.

vanie, a décrété l'exode des personnes les plus sensibles aux radiations, soit, les femmes enceintes et les enfants d'âge préscolaire⁶.

Les écrivains féministes disent aux femmes que leur seule protection, c'est de s'éloigner des mines d'uranium, des usines d'uranium enrichi, des centrales nucléaires ou des lieux d'enfouissement de résidus radioactifs. Mais elles le font avec un certain cynisme...

Est-il possible que les femmes, à l'avenir, soient comme nos congénères du 18^e siècle, qui étaient isolées pendant leur grossesse? Est-ce que les femmes enceintes deviendront une caste spéciale, soumise à ses soins particuliers, vu leur très grande fragilité⁷?

Les féministes, en insistant sur la responsabilité des femmes vis-à-vis de la santé et du bien-être de la famille, demandent aux mères de s'opposer à l'énergie nucléaire.

« Nous devons mettre un terme à la menace mortelle des radiations et de la destruction nucléaire, car cette énergie est un problème féministe. Depuis toujours, les femmes sont les gardiennes et les nourricières. Donc, nous connaissons très bien les liens intimes qui lient la survivance à l'utilisation régénératrice et nourricière de nos ressources⁸. »

Cet argument a rallié des femmes de tous les horizons réunies dans divers organismes : Mothers for Peace, Lesbians United in Non-Nuclear Action, Church Women United, The League of Women Voters, Dykes Opposed to Nuclear Technology et Women for Environmental Health.

Parmi des groupes aussi divers se manifestent des idéologies et des stratégies fort différentes : les grandes organisations féminines traditionnelles et beaucoup de militantes ont adopté une attitude réformiste destinée à faire amender certains aspects techniques ou règlementaires du programme nucléaire pour protéger davantage la santé et la sécurité. Par ailleurs, les féministes plus radicales posent un diagnostic culturel vis-à-vis du problème nucléaire et l'évaluent comme un reflet des valeurs d'une société dominée par les mâles. Pour certaines, l'énergie nucléaire, avec ses conséquences catastrophiques, est un symbole du viol. C'est devenu un problème moral : des valeurs fondamentales sont en jeu, y compris la survivance. Ces féministes débouchent sur une analyse politique : l'énergie nucléaire est la conséquence naturelle d'une société patriarcale avec sa structure de domination et d'exploitation.

La présente étude décrit les différentes tendances idéologiques du discours féministe antinucléaire, et la transposition de ce discours en actions politiques.

6. *Post Standard*, 31 mars, 1979.

7. Susan Koen et Nina Swain, *Handbook for Women on the Nuclear Mentality*, 1980, p. 15.

8. The Feminist Anti-Nuclear Task Force, « Nuclear Power as a Feminist Issue », *Off Our Backs*, mai 1979, p. 5. Voir aussi Kathleen Moran, « Of Mothers », *Valley Women's Voice*, mars 1980, p. 51.

«LE DOCTEUR SPOCK EST INQUIET» OU DE LA NÉCESSITÉ DE RÉFORMES

La «League of Women Voters» a abordé la question de l'énergie nucléaire d'une façon prudente. Dans une déclaration sur la politique de l'énergie, en mars 1978, la «League» s'est prononcée en faveur d'une réduction progressive du taux de croissance de l'énergie nucléaire, en souhaitant que l'on n'augmente pas son importance et que l'on accorde plus d'attention aux problèmes de santé et de sécurité liés à cette forme d'énergie. Un an plus tard, dans un mémoire adressé au Sénat en juin 1979, la «League» suggérait un moratoire de six mois pour l'octroi de permis pour de nouvelles constructions, afin de mieux étudier les problèmes de santé et de sécurité. Vu sa diversité, la «League» demeurait prudente, et ne s'en prenait qu'aux nouveaux permis. Toutefois, au cours de ce mois, la «League» changeait de stratégie et permettait à ses sections d'états ou locales de contester, dans chaque cas particulier, la construction ou l'utilisation d'une centrale nucléaire. En outre, sa politique ne permettait la construction que «dans des cas particuliers approuvés par l'instance nationale.» Les sections d'états et locales de la «League» ont participé à des audiences. Elles ont enregistré des accidents, arbitré des différends, influencé le Congrès devant lequel elles ont témoigné, modifié les Déclarations de l'impact sur l'environnement, et fourni au public une vaste information au moyen de forums, de débats, de réunions et de publications.

Un autre organisme bien reconnu au plan national, le YWCA, s'est prononcé publiquement sur l'énergie nucléaire à son congrès de mai 1979. Ses résolutions s'opposaient à la construction de nouvelles centrales nucléaires jusqu'au moment où la sécurité serait assurée et le problème des déchets résolu. Auparavant, le YWCA avait approuvé le développement de l'énergie nucléaire à des fins pacifiques. L'exécutif national a justifié son changement d'attitude en invoquant plusieurs raisons : son souci de promouvoir la protection et la sécurité de l'environnement ; son acceptation du «droit à l'enfant de vivre et d'être élevé en paix», et son engagement en vue de l'abolition des armes nucléaires.

Les magazines populaires pour les femmes ont parfois publié des articles sur l'énergie nucléaire depuis le début des années 70 : la plupart avaient un ton réformiste. Par exemple, en 1977, *Redbook* a reproduit un article de *Audubon* sur les problèmes d'une localité du Kentucky causés par les déchets radioactifs de Maxey Flats. Cet article suggérait aux lectrices de *Redbook* d'écrire à ce sujet, à leurs représentants à Washington. Le *Ladies Home Journal* a publié un article de Ralph Nader intitulé : «Le docteur Spock est inquiet», qui incitait les lectrices à se joindre aux groupes antinucléaires et à participer aux manifestations.

Elles ont participé, en dénonçant surtout des aspects spécifiques du programme nucléaire. Beaucoup de femmes ont contesté avec une remarquable ténacité certains points légaux et techniques : elles se sont renseignées, ont fait de la recherche et de la documentation, et sont intervenues au cours d'audiences ; elles ont intenté des poursuites et mobilisé leur milieu. Une arrière-

grand-mère de 76 ans, Rose Gaffney, a engagé une bataille judiciaire qui a duré six ans, contre la Pacific Gas and Electric Company, quand celle-ci a voulu acquérir son terrain pour y construire une centrale nucléaire⁹. L'écrivain et militante Mary Hays Weik fut, dès 1962, le porte-parole des citoyens qui se sont opposés victorieusement, grâce à son action, à la construction par Consolidated Edison, d'un réacteur à Ravenswood, Queens¹⁰.

Jeannie Honicker, mère d'un enfant atteint de leucémie, a mené contre le NRC une longue guérilla judiciaire pour l'abolition de l'énergie nucléaire. Selon son argumentation, «les citoyens des États-Unis ont un droit fondamental à la prévention de toute menace mortelle contre eux ou leurs enfants... des expériences mettant en danger la vie des citoyens, sans leur consentement et sans qu'ils en soient informés individuellement, et causant délibérément des maladies, la mort ou des difformités... sont des crimes contre l'humanité qui sont contraires aux concepts américains et internationaux de justice devant la loi¹¹».

Pour établir sa preuve, elle a présenté une quantité extraordinaire de données sur les dangers de l'énergie nucléaire pour la santé et un éventail impressionnant d'opinions légales, nationales et internationales, y compris les principales adoptées aux procès de Nuremberg, les conventions des Nations unies et des articles de la constitution américaine.

Kay Drey, une ménagère de Saint-Louis, a mené une «croisade personnelle» pour dénoncer un procédé expérimental de décontamination utilisé à l'usine Dresden, en Illinois, et elle est devenue une experte dans cette technique. Elle affirme que le solvant contient des agents qui favorisent la propagation de matières radioactives dans l'environnement, endommageant ainsi la santé des travailleurs et des résidents¹².

Irma Thomas, 72 ans, de Saint-George, Utah, a établi au cours des années une liste de 200 personnes de ses connaissances qui souffraient du cancer, afin de prouver les effets néfastes des radiations. Elle a mobilisé les gens de sa localité qui ont intenté un procès au gouvernement pour négligence¹³.

Dolly Weinholt, surnommée «Dolly Séisme», a dénoncé, depuis 1972, le danger que représente le réacteur de Seabrook, affirmant qu'il est construit sur une faille. Pendant des années, elle a fait des recherches sur les tremblements de terre et sur la conception des centrales nucléaires. Sa stratégie consiste à approfondir un seul problème pour contester la sécurité de l'industrie nucléaire¹⁴.

Les femmes se joignent au mouvement antinucléaire pour diverses raisons : soit à cause de tragiques expériences personnelles, soit à cause de leurs inquiétudes en tant que mères. Une militante déclare : «Pendant la guerre du Viet-

9. Jane Sherman Lebac, «Eve's Fight Against the Atom: Great Grandmother Battles Against Nuclear Power», *People and Power* (CEC), 2 décembre, 1974.

10. Anna Mayo, «Found Women — Refusing the Atomic Establishment», *MS*, octobre 1973, p. 28-30.

11. *Honicker vs. Hendrie*, The Book Publishing Co., 1978.

12. Jan Allen, «One Woman's Crusade Against Nuclear Crud», *The Progressive*, août 1979, p. 41-2.

13. Patricia Newman, «A Flinty Grandmother Battles for the Victims of Utah's Nuclear Tragedy», *People*, 1^{er} octobre 1979, p. 26-29.

14. Koen and Swain, *op. cit.*, p. 45.

nam, mes parents étaient inquiets parce qu'ils craignaient que mes frères soient obligés de participer à une guerre illégale. Maintenant, je suis mère, et je ne veux pas que mes enfants soient obligés de lutter contre un cancer¹⁵ ».

Les féministes ont tendance à faire une analyse culturelle plus abstraite des problèmes posés par l'énergie nucléaire, et à les relier aux questions féministes.

THÈMES CULTURELS : « C'EST LE MÊME VIOL »

(Plutonium) mot dérivé de Pluton, dieu des enfers, qui est un violeur. Pluton a violé Perséphone, fille de la déesse de la terre : Déméter. Ce qu'ils font est donc bien nommé : c'est un viol de la terre¹⁶.

Le mouvement féministe a tenté d'élaborer une culture proprement féminine qui serait idéologiquement différente de la culture dominée par les mâles. Ainsi, le féminisme se démarque du mouvement pour l'égalité de la femme que plusieurs féministes considèrent comme un effort en vue d'intégrer les femmes dans la société mâle (« pour le partage du gâteau cancérigène »). La question de l'énergie nucléaire, sous son aspect féministe, reflète l'importance de cet idéal culturel. En s'inspirant « des rapports mythiques entre la femelle primordiale et l'univers cosmique élémentaire », la culture « écoféministe » établit un lien fondamental entre les femmes et la nature¹⁷. Les féministes estiment que l'homme traite de la même manière, la nature et les femmes, en tant que ressources exploitables : les hommes utilisent le corps de la femme comme source de plaisir sexuel et comme instrument de reproduction ; ils considèrent aussi la nature comme un ensemble de ressources minières, forestières, agricoles ou autres. Cette attitude patriarcale vis-à-vis des ressources naturelles est décrite dans le poème de Susan Griffin intitulé : *la Femme et la Nature* :

Il faut que les arbres dans la forêt soient
des arbres utiles.
Comme si la valeur de chaque arbre
était mesurée à son espace vital.
Trembles, pins nains, cerisiers sauvages, tupélo,
chênes rabougris, cornouillers, pruches, hêtres,
sont des broussailles qu'il faut éliminer...

Par ailleurs, elle estime que les femmes entretiennent avec la nature un rapport plus moral :

Nous pouvons vous parler de la croissance de la pruche, du bouleau, de l'érable à sucre, du magnolia, du tilleul, des couleurs changeantes de leurs feuilles, de leur odeur et de celle de leur écorce... ces noms nous apportent la quiétude de la forêt...¹⁸.

15. Lena Williams, « County Is a Staging Area of Nuclear Protest », *New York Times*, Sect. XXII, 1^{er} juillet, 1979.

16. Mary Daly, interviewée dans *Off Our Backs*, mai 1979.

17. Pat Hynes, « The Feminism of Ecology », Conférence sur *les Femmes et la vie sur la terre, Écoféminisme dans les années 80*, 21-23 mars 1980.

18. Susan Griffin, *Woman and Nature*, New York, Harper and Row, 1978, pp. 57-58-61-62.

Un autre thème de la culture féministe, c'est la violence de la société patriarcale¹⁹. La littérature féministe est pleine de discussions concernant le viol, la brutalité envers les femmes, la pornographie, et l'agression sexuelle contre les enfants, tout comme l'image du viol envahit le discours féministe sur l'énergie nucléaire : «...le patriarcat, dans son mépris de la vie, a créé l'énergie violeuse des radiations éjaculant la puissance nucléaire²⁰». La poésie féministe propage cette image :

Dans ma ville du Connecticut
une tour de refroidissement vomit des déchets radioactifs
sur les piétons et les touristes.
Elle rote gloutonnement.
Dans ma ville du Connecticut
une amie accueille la leucémie installée
dans ses os comme un amant.
Dans ma ville du Connecticut
une vertèbre d'enfant se brise sous le poids
d'un frère incestueux
Comprenez, c'est toujours le même viol²¹.

La presse féministe s'intéresse à l'énergie nucléaire comme symbole de la violence masculine :

Vous les nantis vous m'étonnez
Vous séparez les atomes
Vous les lancez l'un contre l'autre
Et au cas où vos atomes
pourraient se séparer ou se fusionner
à contre-temps
malgré vos défectueux systèmes de sécurité
malgré vos diagrammes, vos graphiques
et faire disparaître les gens de la surface du globe
et même défigurer la face de la terre,
juste au cas,
vous êtes prêts à désertir la face de notre Mère la Terre.
Partez. Dites-lui adieu.
Enfouissez-vous dans vos villes souterraines,
allez respirer de l'air filtré, vous nourrir chimiquement.
Là, vous pourrez analyser vos données, concevoir vos systèmes,
avoir des orgasmes simultanés avec vos ordinateurs.
Disco de luxe. Dîner de luxe. Luxure de luxe. Nous sommes baisées²².

Un troisième thème culturel du mouvement féministe met l'accent sur l'unité, sur la complémentarité et sur les rapports entre nature et société, ce qui incite les féministes à se joindre au mouvement antinucléaire :

Séparation... l'esprit de la chair... l'impur du pur... le propre du sale...
la grande nature de la ville... le ghetto... l'espace divisé. Le pouce. Le pied. Le mille. La frontière... La limite... La nation... le ciel et l'enfer...

19. Les féministes utilisent la notion de « patriarcat » pour désigner un système de pensée caractéristique des sociétés dominées par les hommes. Elles estiment que cette manière de penser est intériorisée par tous les membres d'une telle société, hommes ou femmes.

20. Nancy Powell, « Anti-Nuke Rallies », *Commonwoman*, décembre 1979; et Mary Daly, *Gyn|Ecology*, Boston, Beacon Press, 1978.

21. Extrait de Ellen LaFlèche, « The Same Rape », *Valley Women's Voice*, mars 1980.

22. « Nuclear Amazement », *Commonwoman*, décembre 1979.

le mortel de l'immortel... le jugement et l'émotion... la sensation et l'idée... les lois de la nature et la nature. Le durable et le temporaire... le cerveau et le corps... le connaisseur et le connu... le métal et la montagne... le plutonium de l'uranium... l'électron de l'atome... la fission de l'atome, l'énergie et la matière...²³

Du point de vue féministe, la distinction patriarcale entre l'intellect et la sensation établit un divorce entre les idées d'une part, et d'autre part les émotions, les intuitions et les sentiments qui permettent de saisir la réalité. Ainsi, les hommes peuvent discuter froidement du nombre des morts qui résulteraient de l'effondrement d'une centrale atomique ou d'une guerre nucléaire, sans se dire que ces morts sont des gens — des mères, des pères, des sœurs, des frères, des épouses, des enfants, des amis, et eux-mêmes. C'est un jeu purement mathématique.

Enfin, du point de vue féministe, les femmes sont liées à des valeurs vitales, d'où, selon Helen Caldicott, leur militantisme dans le mouvement anti-nucléaire :

Nous comprenons la genèse de la vie.
Nos corps sont faits pour nourrir la vie. Nous avons une matrice; nous avons des seins; nous avons des menstruations pour nous rappeler que nous pouvons donner la vie²⁴!

Les féministes qui ne parlent pas en termes de maternité n'en dénoncent pas moins, dans les termes les plus virulents, « l'obsession de mort de la société patriarcale » :

Les réacteurs nucléaires et les poisons qu'ils produisent, les dépôts d'armes atomiques, les vaporisateurs à l'aérosol qui détruisent l'ozone, les pétroliers « conçus » pour couler dans l'océan, médicaments iatrogéniques et ingrédients cancérigènes ajoutés aux aliments, sucre raffiné, polluants mentaux de toutes sortes — ce sont-là les multiples fœtus/fèces de nos surmâles/mat amoureux d'un monde mort semblable à eux-mêmes et de même essence²⁵.

Les images culturelles du mouvement féministe antinucléaire sont présentées dans la presse féministe et disséminées par des chanteuses populaires et des animatrices. Holly Near, par exemple, est une chanteuse et une militante politique. Comme « travailleuse culturelle », elle milite politiquement depuis le mouvement antiguerre. Au cours de ses tournées, elle met l'accent sur le rapport entre divers problèmes sociaux et politiques : (l'énergie nucléaire, le militarisme, le racisme, le sexisme, l'homophobie, les classes, la discrimination contre les handicapés) et elle demande aux féministes de s'opposer aussi bien à l'énergie qu'aux armes nucléaires.

Helen Caldicott est médecin; elle s'est d'abord opposée aux expériences atomiques et au travail dans les mines d'uranium, en Australie. Elle a abandonné un poste de recherche à Harvard pour faire campagne contre les effets

23. Griffin, *op. cit.*, pp. 95-98.

24. Helen Caldicott, « What You Must Know About Radiation », *Redbook*, novembre 1979, p. 227.

25. *Ibid.*, p. 63.

délétères des radiations, parce qu'elle croit qu'un holocauste est imminent. Auteur de *Nuclear Madness* et présidente des Médecins pour la responsabilité sociale, elle fait surtout appel aux femmes (en tant que mères, «civilisatrices, nourricières de la vie, et manifestation du principe féminin») dans sa lutte contre l'énergie nucléaire.

Rosalie Bertell, religieuse et mathématicienne; Grace Paley, romancière et militante politique, ainsi que d'autres intègrent les thèmes culturels du féminisme à leur activité antinucléaire²⁶.

Après Three Mile Island, l'analyse culturelle des féministes a fait appel, de plus en plus, à des thèmes politiques.

Enlevez-leur ces jouets

Je suis une victime des retombées radioactives
 Je ne suis pas satisfaite.
 Je veux que les invisibles bureaucrates déguisés
 en scientifiques qui ont écourté ma vie meurent.
 Ils jouent à la roulette russe avec nos vies,
 il y a cinq balles dans le barillet.
 Three Mile Island est maintenant
 «refroidi»,
 les femmes enceintes
 et les enfants
 peuvent maintenant
 retourner chez eux.
 Les hommes en vêtements protecteurs
 s'affairent autour du réacteur
 et tentent d'évacuer l'eau lourde quelque part...
 Je ne suis pas satisfaite qu'on «refroidisse»
 Three Mile Island pendant que les bureaucrates mentent.
 Je suis une victime nucléaire, comme nous toutes
 et nous n'accepterons pas d'être satisfaites²⁷.

Après l'accident de Three Mile Island, 500 femmes ont participé, à Amherst, Massachusetts, à un colloque intitulé : «Les femmes et la vie sur terre». Elles ont parlé de leurs craintes quant à l'avenir, des rapports entre le féminisme et l'écologie, des possibilités de changements politiques. Ce ne fut qu'une des nombreuses manifestations provoquées par cet accident. De nouveaux liens s'établirent entre les groupes.

Les analyses dénonçant la société patriarcale prirent une tournure de plus en plus politique : «Nous croyons que la tyrannie créée par les activités nucléaires n'est que la plus récente et la plus grave manifestation d'une culture caractérisée dans toutes les sphères par la domination et l'exploitation... Ces systèmes mâles qui organisent nos structures sociales et nos rapports sont responsables de cette situation... Le patriarcat est à la racine du problème²⁸.» L'industrie a tenté de désamorcer les arguments des féministes, en présentant les femmes comme des consommatrices et des ménagères, ce qui a relancé

26. Pour des biographies de militantes, voir Koen and Swain, *op. cit.*

27. Alison Colbert, «The Cold War Daughter», *DONT Newsletter*.

28. Koen and Swain, *op. cit.*, p. 2.

le débat. On a recruté des femmes dans l'industrie pour assurer les relations publiques, et publié des annonces disant : « Franchement, je préfère des radiations à une matinée de travail sans mes appareils électroménagers. » The Atomic Industrial Forum (une association de l'industrie) a mis sur pied une organisation féminine pronucléaire — NEW — pour renseigner les femmes au sujet de l'énergie, particulièrement de l'énergie nucléaire²⁹. Les porte-parole de NEW prétendaient que l'énergie nucléaire est indispensable à la libération des femmes : « libération du travail pénible, liberté de réaliser nos potentialités ».

Cependant, les féministes affirment que l'existence même de l'énergie nucléaire prouve la nécessité de changements fondamentaux dans la structure économique et sociale. Elles identifient l'énergie nucléaire avec une odieuse centralisation du pouvoir économique et politique, avec une concentration hiérarchique du pouvoir entre les mains de quelques-uns. Elles proposent un changement radical basé sur une vision « écoféministe » d'une société de participation, où règneraient « une interaction équitable, et une sollicitude positive inconditionnelle pour tous les êtres... il faut un changement de forme et de contenu, la création de nouvelles conceptions qui privilégient l'intégration, plutôt que la séparation et le compartimentage ; qui favorise l'harmonie entre les humains et la nature, plutôt que de promouvoir la domination de la nature par l'homme³⁰. »

LA GENÈSE D'UNE VISION

Quelques-uns des premiers groupes féministes sont issus des organisations du mouvement pour la paix, mais c'est la mort de Karen Silkwood, le 13 novembre 1974, qui a provoqué la création d'un groupe féministe antinucléaire. Karen, une technicienne de laboratoire de 28 ans, qui travaillait à l'usine Kerr McGee Plutonium, à Cimarron, en Oklahoma, était membre du Syndicat du pétrole, de la chimie et de l'énergie atomique. Au moment où elle faisait enquête sur la violation des règlements de sécurité dans l'usine, elle fut tuée dans un louche accident d'automobile. Sa mort rallia les groupes les plus divers : antinucléaires, environnementalistes, syndicalistes, féministes et défenseurs des libertés civiles. Un groupe composé surtout de femmes et de syndicalistes se donna pour tâche de mener une enquête en vue de dévoiler les faits dans l'affaire Silkwood, et la National Organization of Women (NOW) désigna le 13 novembre 1978 comme jour de commémoration de sa mort.

La plupart des militantes travaillent avec des groupes locaux qui contestent la construction de centrales sur certains emplacements. Elles se rencontrent à certaines grandes manifestations et maintiennent le contact entre elles par lettres circulaires ou par des réunions. Des femmes venues de 8 états du Sud-Est se sont rencontrées aux manifestations de Barnwell. Après cette épreuve accompagnée parfois d'arrestations, elles sont restées en relation et se sont appelées : « Les mères fondatrices ».

29. Jo Anne Buehler, « Women's Group Explores All Energy Options », *Sojourner*, octobre 1979, p. 5.

30. Anna Mayo, « Women and the Nuclear Family », *Village Voice*, 6 février 1978, p. 30; Susan Jaffe, « The Pro-Nuclear Lobby Targets Women », *Ms.*, juin 1980, p. 28.

Après l'accident de Three Mile Island, les féministes ont intensifié leurs activités organisées. Les lesbiennes ont formé plusieurs groupes autour de la question nucléaire. À Boston, le groupe LUNA, Lesbians United in Non-Nuclear Action, d'abord formé à des fins éducatives, passa bientôt à l'action en participant aux manifestations de Seabrook et de Wall Street, ainsi qu'à la marche sur la centrale nucléaire de Pilgrim, au Massachusetts.

Juste avant l'accident de Three Mile Island, les lesbiennes de New York avaient créé DONT, Dykes Opposed to Nuclear Technology. Leurs interventions se sont multipliées après l'accident. Elles ont organisé un débat sur le sujet, participé à la manifestation de Indian Point, à la marche sur Washington à l'occupation de l'usine de Shoreham Long Island et aux protestations contre l'installation du réacteur de l'Université Columbia. Elles ont formé plusieurs groupes parallèles et publient une lettre circulaire.

On peut également mentionner le groupe WAND, Women Against Nuclear Development, créé en 1979 au Vermont et au New Hampshire; le groupe WARN, Women of all Red Nations, qui ne s'identifie pas comme féministe, mais participe à la lutte antinucléaire. Des centaines d'autres groupes locaux, en Californie et ailleurs, se forment et disparaissent, puis reparaissent à l'occasion de manifestations.

Ces groupes commencent à constituer des réseaux. Le 28 octobre 1979, DONT organisait une conférence sur l'énergie regroupant des militantes anti-nucléaires, soit soixante-quinze femmes de six États, représentant DONT, FREE (Feminist Resources on Energy and Ecology), FUSE (Feminists United to Save the Earth), FANG (Feminists Against Nukes Group), LUNA, WAND, WONT (Women opposed to Nuclear Technology), etc.

Elles ont participé à des discussions sur les sujets suivants : homophobie et sexisme dans le mouvement antinucléaire; la non-violence : une tactique ou un mode de vie; la santé et les radiations; les relations interpersonnelles dans le travail politique; le nucléaire et le patriarcat — l'écologie et le féminisme. Elles ont également discuté des possibilités futures de mobilisation sous l'égide d'une nouvelle alliance Mermaid, alliance qui s'est réalisée sous différents noms, quand 60 femmes se sont réunies à Hartford, Connecticut, en janvier 1980, pour dénoncer United Technology, important fournisseur du Pentagone en armements, ayant à sa tête le général Alexander Haig, qui a dirigé les bombardements américains au Cambodge.

L'intérêt grandissant accordé à l'énergie nucléaire a créé certaines dissensions au sein du mouvement féministe. Bien qu'elles soient, en général, d'accord sur cette question, plusieurs féministes préfèrent se tenir à l'écart, croyant que les femmes devraient consacrer leurs énergies à la poursuite d'objectifs plus spécifiquement féministes, comme l'avortement, la violence contre les femmes. Certaines proposent d'abandonner aux hommes les problèmes concernant la technologie qu'ils ont créée :

Ca m'ennuie d'avoir à m'occuper
du gâchis écologique des hommes.

C'est assez de lutter pour survivre, en élaborant une culture qui prône la vie³¹.

D'autres hésitent à s'engager dans le débat, parce qu'elles estiment que le mouvement n'est pas représentatif — il se compose surtout de femmes blanches, jeunes et de la petite bourgeoisie. Elles craignent également des tracas personnelles, sexistes ou homophobes.

La structure décentralisée de l'alliance nucléaire permet aux femmes de travailler dans des groupes parallèles, et de limiter leurs contacts avec les grandes organisations dominées par les hommes; mais elles doivent quand même participer aux manifestations. Les féministes se sont plaintes d'avoir été victimes de racisme, de sexisme et d'homophobie durant la marche sur Washington, en mars 1979 :

... on a menacé une journaliste d'une publication lesbienne et on l'a empêchée d'enregistrer les discours des orateurs; ... des manifestants s'en sont pris à des lesbiennes, et un homme qui vendait des T-shirts fut victime d'agression. Des hommes grimpés dans un arbre lançaient des insultes à Jane Fonda; trois homosexuels furent agressés³².

Les hommes sont mal à l'aise en présence des féministes, et surtout des lesbiennes. Pendant les manifestations à Black Hills, en 1979, on a demandé aux femmes de supprimer la bannière portant l'inscription : «Les lesbiennes sont favorables à l'alliance de Black Hills». À Northampton, au Massachusetts, on a refusé d'afficher un tract du groupe «Femmes pour la survivance», et les hommes qui organisaient la marche sur Washington, en 1980, n'ont pas voulu annoncer l'endroit où les femmes rassemblaient leur cortège. C'est pourquoi plusieurs femmes s'interrogent sur l'opportunité de maintenir des relations avec le mouvement antinucléaire :

... même si les femmes ont été à l'avant-garde du mouvement antinucléaire, celui-ci est encore dominé par les hommes [...] je croyais que les hommes tentaient de lutter contre leur sexisme en luttant contre l'énergie nucléaire [...] mais, à mon gré, cela ne se produit pas assez rapidement, ni assez radicalement³³.

Les craintes exprimées lors de l'occupation de la centrale North Anna, à Louisa, en Virginie, illustrent les fragiles relations qui existent entre les groupes féministes et le mouvement en général :

C'est dans notre groupe que se trouvaient les seules noires, et probablement les seules lesbiennes. Est-ce que nous ne serions pas la cible de la police de Virginie et les victimes des pires coups et sanctions? ... Est-ce que toute l'Alliance Potomac se rallierait pour nous défendre en cas de

31. Joyce Cheney, «The Boys Got Us into this Mess», *Commonwoman*, décembre 1979, p. 4; voir aussi Leah Fritz, «Finding Truth, Facing Consequences», *Sojourner*, janvier 1980, p. 7.

32. Dykes Opposed to Nuclear Technology, «A Lesbian Statement», tract, 1979.

33. Koen and Swain, *op. cit.*, p. 56; voir aussi Patricia Mainardi, «Male Supremacy in the Ecology Movement», *Woman's World*, juillet-septembre 1972, pour une critique du retour à la terre et de l'aspect antitechnologie du mouvement écologiste, comme tendant à exploiter le travail domestique des femmes.

discrimination? Nous n'étions pas rassurées à ce sujet, vu que certaines personnes avaient refusé de considérer le problème du sexisme, sans parler de l'hétérosexisme³⁴.

Des femmes déplorent que les réunions donnent une tribune aux hommes et favorisent plus «la fanfaronnade macho que l'action collective³⁵». En dépit de ces expériences, beaucoup de féministes apprécient la portée de la désobéissance civile :

... il régnait une grande solidarité ... Dans l'autobus, notre sentiment de puissance s'exprimait en chansons lesbiennes³⁶. Notre confiance en nous-mêmes, l'affinité de notre groupe, notre engagement dans l'action, nous faisaient prendre conscience de nos rapports étroits en tant que femmes, et des possibilités du travail en commun³⁷.

Les féministes ont également le sentiment d'apporter quelque chose au mouvement antinucléaire, surtout dans le style d'organisation :

Notre apport unique à toute lutte, c'est notre méthode. Les hommes ont le respect de l'autorité. Notre organisation du travail est circulaire³⁸. C'est une mosaïque [...] un processus organique, sans hiérarchie, sans compétition³⁹.

Le discours féministe est un exemple de la façon dont divers groupes (des autochtones, des associations religieuses, des étudiants, des anarchistes) en sont venus à considérer l'énergie nucléaire comme un de leurs problèmes politiques et culturels :

Près de moi, quelqu'un dit : «Ne parlons que d'énergie nucléaire», mais les orateurs qui sont des autochtones, des «gays», des lesbiennes, des étudiants, des noirs, etc., savent que nous avons affaire au pouvoir dans toute la complexité de ses formes, au pouvoir et à la survivance. Nous invoquons notre mère la Terre, les baleines, notre propre force et notre foi en nous-mêmes. Les problèmes s'interpénètrent, et nous devons nous lier les uns aux autres, à la planète, si nous voulons survivre⁴⁰.

L'apparente confusion de ce discours reflète les dimensions symboliques du débat nucléaire. En même temps, la diversité des points de vue explique la force du nucléaire. Bien qu'il apparaisse comme une lutte pour assurer la sécurité technologique, il a le caractère d'une croisade morale.

34. Fran Moira, Jeni Martell and Terre Poppe, «Weaving the Web against Nuclear Power», *Off our Backs*, juillet 1979, p. 2.

35. *Ibid.*, p. 3.

36. *DONT Newsletter*, *op. cit.*

37. Fran Moira, *et al.*, *op. cit.*, p. 3.

38. Joyce Cheney, *op. cit.*, p. 4.

39. Elaine Leeder, «Anarcha-Feminism Moving Together», *Open Road*, été 1979, p. 10.

40. Miriam Dyak, «Vida Asch on the Run», *New Women's Times Feminist Review*, juillet/août 1980, p. 8.

RÉSUMÉ

Des sondages récents ont montré que les femmes sont plus opposées que les hommes à l'électronucléaire, et les observateurs ont remarqué que les femmes jouent un rôle important dans le mouvement antinucléaire. La présente étude décrit les différentes tendances idéologiques du discours féministe antinucléaire, et la transposition de ce discours en actions politiques.

* * *

SUMMARY

Recent surveys have shown that women are more opposed than men to nuclear energy, and observers have noticed that women play an important role in the antinuclear movement. This paper describes the different ideological thrusts of the feminist antinuclear discourse, and shows how this discourse is translated into political activism.

* * *

RESUMEN

Encuestas recientes ha mostrado que las mujeres se oponen más que los hombres al electro-nuclear, y los observadores han remarcado que las mujeres tienen un rol importante en el movimiento antinuclear. El presente estudio describe las diferentes tendencias ideológicas del discurso feminista antinuclear y la transposición de ese discurso en acciones políticas.